Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

269 | Janvier-Mars 2015

Tensions du développement vietnamien

Une vie face aux espaces verts : d'un itinéraire à l'autre... Exemple de la fréquentation du parc Lê Van Tam par les habitants d'Hô Chi Minh-Ville

A life facing green spaces : from one route to another... The example of attendance at park Lê Van Tam by the inhabitants of Ho Chi Minh City

Thi Hanh Nguyen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/7361>

DOI : 10.4000/com.7361

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

Pagination : 81-94

ISBN : 978-2-86781-976-6

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Thi Hanh Nguyen, « Une vie face aux espaces verts : d'un itinéraire à l'autre... Exemple de la fréquentation du parc Lê Van Tam par les habitants d'Hô Chi Minh-Ville », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 269 | Janvier-Mars 2015, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 03 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/7361> ; DOI : 10.4000/com.7361

Une vie face aux espaces verts : d'un itinéraire à l'autre... Exemple de la fréquentation du parc Lê Van Tam par les habitants d'Hô Chi Minh-Ville

Nguyen Thi Hanh¹

Avec la capitale Hanoï, Hô Chi Minh-Ville (l'ancienne Saigon), constitue l'une des deux plus grandes agglomérations du Vietnam. Ces dernières décennies, elle a joué un rôle important dans le développement du pays grâce à sa forte croissance économique. Depuis le recensement en 1999, Hô Chi Minh-Ville accueille de plus en plus d'immigrants qui s'installent en ville dans l'espoir de trouver un travail (Gubry *et al.*, 2002). Officiellement, en 2011, la population de la ville atteint plus de 7,5 millions d'habitants. La pression de l'urbanisation et la concentration de la population engendrent une forte demande sociale de la part des habitants en vue de la satisfaction de besoins liés à la détente et à la relaxation. Cette demande de loisirs a relancé la réflexion en aménagement urbain, notamment en direction des espaces verts. Cela se manifeste dans les recherches et projets de Vu Xuan De, chercheur en ressources environnementales à l'Institut des ressources et de l'environnement d'Hô Chi Minh-Ville. Il est à l'origine de divers textes sur les espaces verts : *La reconstitution de la couverture forestière à Thu Duc – Hô Chi Minh-Ville*, en 1991 et *Aménagement des espaces verts et protection de l'environnement et du paysage dans le cadre du développement économique et social à Hô Chi Minh-Ville* en 1995². Ces dernières années, il s'agit des travaux de René Parenteau et d'auteurs vietnamiens qui s'intéressent aux problèmes des logements et du mode de vie des habitants d'Hô Chi Minh-Ville. Patrick Gubry, Thai Thi

1. Laboratoire CEDETE EA 1210, Université d'Orléans ; mél : nguyenthihanh_dn@yahoo.com

2. Ces recherches peuvent être consultées à la bibliothèque de l'Institut d'économie d'Hô Chi Minh-Ville, en vietnamien : *Tái tạo và xây dựng mảng xanh những khu rừng tại Thủ Đức - TP.HCM*, 1991 ; *Quy hoạch không gian xanh và bảo vệ môi trường cảnh quan TP.HCM*, 1995.

Ngoc Du, entre autres, travaillent également sur le déplacement en ville tant des habitants locaux que des migrants.

En nous appuyant sur ces travaux, nous nous intéressons aux pratiques autour des espaces verts et aux représentations qui leur sont associées. En donnant la parole à quelques citoyens nous entendons illustrer le rôle des espaces verts dans la vie quotidienne des habitants d'Hô Chi Minh-Ville. Nous nous sommes entretenus avec de jeunes adultes d'environ 30 à 40 ans et des personnes âgées de 60 à 70 ans. Nous sommes allés à la rencontre de ces gens dans le parc lui-même. Bac Thu, Chi Hoa, Bac Hai et M. A permettent de reconstruire les itinéraires et les motifs de fréquentation des parcs de la ville.

Dans un premier temps, et pour mieux cerner le contexte de notre article, nous tentons de définir l'utilisation de l'expression « espaces verts » au Vietnam. Ensuite, nous présenterons le parc Lê Van Tam, lieu de la réalisation des entretiens. Enfin, les itinéraires dessinés par les personnes interrogées permettent de poser la question du rapport entre les espaces verts et la vie quotidienne des citoyens d'Hô Chi Minh-Ville.

I - « Espaces verts », une notion relativement récente pour les Vietnamiens

Si l'expression d'« espaces verts » est bien utilisée en France et dans les pays industrialisés, au Vietnam, cette expression n'existe pas. Plusieurs mots relatifs à la gestion et à l'aménagement des espaces verts sont utilisés à la place. Dans les textes juridiques, les mots « végétation » et « parcs » sont utilisés, depuis plusieurs décennies, à la place de l'expression « espaces verts ». Ces mots sont officiellement employés pour la première fois dans l'Article 50 de la loi de 1993 sur la protection de l'environnement :

... aménager et protéger le système des parcs, des quartiers de loisirs, des travaux publics ; le système de la végétation [...] (Ministère des ressources et de l'environnement, 1993).

Cette loi n'a été officiellement appliquée qu'à partir du 11 janvier 1994 et a été complétée par la Décision n° 51/2001/QH10 du 25 décembre 2001 de la X^e Assemblée nationale puis reprise, le 29 novembre 2005. La plupart des aménageurs et des chercheurs utilisent l'expression « couverture végétale » pour parler des espaces verts. Toutefois, récemment l'expression « espaces verts » a tendance à se répandre chez ces spécialistes. Pour les architectes, les espaces verts relèvent non seulement des politiques d'aménagement mais aussi de la création d'espaces de la vie quotidienne. Ils tiennent de plus en plus compte du rôle des espaces verts dans la vie des habitants. Pour les habitants,

les espaces verts correspondent aux parcs, aux espaces de repos et de loisirs, arborés le plus souvent.

II - Le parc Lê Van Tam et le projet d'un parking en sous-sol

(Source : @Gmaps API 2014)

Figure 1 - Situation du Parc Lê Van Tam et son environnement à Hồ Chí Minh-Ville

À l'époque de la colonisation française, un cimetière, appelé Đất Thánh Tây³ a été construit pour les résidents français morts à Saigon et dont les corps n'avaient pas été rapatriés en métropole :

C'était la terre sainte des Français. On n'a pas encore tout creusé. Tu t'assois ici mais il y a des tombes en bas (Paroles de Bac Thu).

Par la suite, les Américains sont venus avec une tout autre conception de la ville et partant de la localisation des cimetières. D'après eux, pour des raisons d'esthétique urbaine, on ne pouvait pas laisser les cimetières en ville : ils ont donc déplacé le cimetière en banlieue et l'ont remplacé par un parc urbain. En 1976, après l'Indépendance, le Vietnam l'a renommé Parc Lê Van Tam, lieu important fréquenté par les habitants des arrondissements *intra-muros* d'Hô Chi Minh-Ville. Actuellement, la construction d'un parking souterrain est en

3. Đất Thánh Tây veut dire la Terre sainte de l'Ouest.

cours (photo 1). Aussi à l'avenir, le parc sera-t-il donc composé d'un parking mais aussi d'un centre commercial et d'aménagements pour les loisirs.

(Source : <http://vietbao.vn/Xa-hoi/Du-an-bai-dau-xe-ngam-dau-tien-tai-TPHCM-Truc-trac/20771198/157/>)

Photo 1 - Maquette du projet de parking souterrain du parc Lê Van Tam

III - Un jour comme tous les autres

Bac Thu, un homme âgé de 65 ans vit avec son enfant au centre-ville (fig. 2). Il raconte ainsi ses activités de la journée et explique les raisons de sa venue au parc Lê Van Tam :

Le matin, j'accompagne mon fils à l'école à 8h. Après je prends un café et je viens ici vers 8h15 ou 8h20 et je me promène jusqu'à 9h. Dans la rue menant au marché, je m'arrête au magasin de raviolis en rouleaux. Je prends mon petit-déjeuner et après je fais les courses. Après avoir posé les courses à la maison, je retourne ici pour continuer à faire ma gymnastique car j'habite près d'ici, dans la rue Tran Quang Khai. À 11h, quand mon fils a fini ses cours, il vient ici et on rentre ensemble à la maison. Pendant qu'il regarde la télé, moi je fais la cuisine. Il n'y a que lui et moi dans la maison. Sa maman, depuis qu'il est né, nous a quittés et vit ailleurs.

Bac Thu commence sa journée en accompagnant son fils à l'école située rue Vo Thi Sau. Sa maison, située rue Tran Quang Khai, est tout près de l'école : 2 km, soit environ 5 minutes en mobylette. Il lui suffit ensuite de 10 minutes pour prendre un café dans la rue et venir au parc Lê Van Tam. Il gare son scooter, qui est protégé par un cadenas et y rentre par l'entrée Vo Thi Sau. À cette heure, le parc est idéal pour une promenade quotidienne de trente minutes, un exercice matinal d'hygiène corporel.

Après avoir posé ses courses à la maison, Bac Thu retourne au parc. C'est sa deuxième visite au parc de la journée. Cette fois, la pratique de la gymnastique est plus longue : c'est son exercice principal, mais il s'agit aussi

(Réalisation-Conception : H.Nguyen, 2012)

Figure 2 - Itinéraires dans le parc

de profiter du temps avant d'aller chercher son enfant. Son usage du parc dépend donc des horaires de son fils :

... J'achète au marché pour lui un *pho* ou un *hu tieu*⁴ avant qu'il ne parte en cours. Après, je viens au parc pour marcher. Quand je me promène comme ça, je pense à ce qu'on va manger et à tout ce qu'il faut pour préparer le repas...

4. *pho* et *hu tieu* sont des soupes qui se prennent le matin.

Son témoignage montre combien la pratique des parcs est liée au quotidien et aux itinéraires des déplacements choisis. En ce sens, la fréquentation des espaces verts est plus ou moins calée sur le rythme des repas et la convivialité familiale. Bac Thu incarne une pratique codifiée du temps libre : pour lui, le parc devient une source d'inspiration, lui donne le goût de chaque jour, d'organiser et d'occuper son temps libre. Pourtant, les problèmes de circulation empêchent souvent le déplacement vers les parcs. Ainsi Bac Thu ne sort jamais vers 16 heures ou 17 heures parce qu'il sait que ce sont les moments où se produisent les embouteillages dans la ville. C'est pourquoi, aller au parc doit être bien planifié en fonction du rythme de la circulation.

L'itinéraire de Bac Thu que nous avons intitulé « Un jour comme tous les autres », se présente comme un modèle de la vie quotidienne des citadins d'Hô Chi Minh-Ville qui ont besoin d'espace pour s'entretenir physiquement et occuper les enfants.

IV - La fréquentation du parc : un retour vers le passé

Fréquentant le même parc que Bac Thu, Chi Hoa, une femme de 35 ans, mère de deux enfants, semble, au début de l'entretien, seulement de passage, pour attendre sa nièce. À la question « Venez vous souvent ici ? », elle a répondu :

Quelquefois seulement, pas souvent. Autrefois, j'amenaient souvent mon fils ici pendant l'été mais maintenant il est grand, il est au collège. Ça fait longtemps que je ne viens plus. Aujourd'hui, je conduis ma nièce à son concours près d'ici. Pendant que je l'attends, je reste ici car j'habite loin. J'accompagne souvent ma nièce à son école, tout près, à l'université de Ton Duc Thang. Je vais à un café pour prendre une boisson mais je ne me sens pas très à l'aise quand je reste trop longtemps là-bas, c'est pourquoi je viens ici, au parc pour l'attendre, c'est mieux.

La fréquentation du parc par Chi Hoa a donc diminué avec le temps. Elle l'a beaucoup fréquenté il y a 13 ans, quand sa famille n'habitait pas trop loin. À ce moment-là, son fils était jeune et elle l'amenait souvent dans le parc pour qu'il s'amuse, joue, se dépense et fasse des promenades. Après avoir déménagé dans un nouvel arrondissement, elle n'y venait plus. Mais, depuis trois ans, sa nièce est scolarisée à côté du parc. Comme elle ne travaille pas pendant la journée, elle l'accompagne deux fois par semaine et l'attend pendant deux heures jusqu'à la fin de ses cours. L'idée de retourner au parc vient de son hésitation à rester trop longtemps dans des locaux commerciaux. Pour elle, s'asseoir pendant des heures sur les bancs du parc lui donne toujours la sensation qu'elle est libre et qu'elle « ne dérange pas les autres », car le fait de passer une ou deux heures dans les petites boutiques « acheter une

bouteille de soda et rester des heures à la même place » lui paraît gênant. Par convenance personnelle et sociale, elle a donc choisi le parc comme lieu de stationnement, espace public autorisant une fréquentation plus longue que les boutiques. Or, l'espace public que représente le canal Thi Nghe se trouve plus près de l'école que le parc ; aussi Chi Hoa pourrait le fréquenter mais elle ne le fait pas. Elle revient dans son ancien parc car, selon elle, cet espace est « plus tranquille et plus familial ». De là, un autre regard sur le rôle des parcs s'ouvre. L'espace utilisé par ce mode de déplacement peut être considéré comme lieu de « stationnement » (Héran, 2000).

Cependant, Chi Hoa nous a informés qu'elle ne fréquentait pas souvent les parcs :

Je vais parfois dans un parc près de chez moi. Quelquefois, quand ma famille a l'occasion de se réunir, ou alors par hasard. Je n'ai pas beaucoup de temps pour faire de la gymnastique ou me promener comme les autres dans les parcs. En fait, je change souvent d'horaire de travail à l'entreprise, parfois le matin ou pendant la soirée, donc mon emploi du temps n'est pas fixe. Aujourd'hui, par exemple, je dois travailler en soirée, et comme ma nièce n'a pas de moyen de locomotion, je l'amène à son université.

Ce témoignage montre aussi combien le quotidien des femmes change au cours de leur vie en fonction de l'âge de leurs enfants et de leur situation professionnelle et familiale. Pour les femmes actives, la fréquentation des espaces verts n'est pas vraiment possible. Chi Hoa, après que son fils ait grandi, est allée de moins en moins souvent au parc. Elle n'en avait plus le temps et ses horaires de travail ne lui laissaient plus assez de temps pour se rendre aux parcs ou dans les jardins publics. Le fait d'aller au parc ponctuellement, de temps en temps, dépendait donc des activités de toute la famille. Elle insiste sur le fait qu'elle ne va pas au parc toute seule pour faire de la gymnastique comme « les autres femmes » ; on ne sait si elle exprime ainsi peut-être un sentiment de jalousie ou au contraire proclame son indépendance et sa différence par rapport à beaucoup de femmes vietnamiennes qui restent à la maison (Thai Thi, 1995).

L'attitude de Chi Hoa vis-à-vis du parc montre des femmes vietnamiennes extrêmement occupées par leur travail.

Quel que soit leur statut professionnel, avec ou sans enfant, l'ensemble des femmes dites actives a toujours moins de temps libre que les hommes actifs. En conséquence, certaines activités de loisirs sont très peu pratiquées par les femmes actives, quel que soit leur statut social. Ainsi, la participation à des organisations diverses, l'écoute de la radio, le sport, [...] ne font pas partie des activités quotidiennes des femmes.

(Cliché H.Nguyen, août 2008)

Photo 2 - Bac Hai se repose au parc Le Duan, 1^{er} arrondissement

En fin de compte, elle exprime beaucoup de nostalgie vis-à-vis du parc de son passé : sa fréquentation antérieure lui rappelle son ancienne habitation, ses anciennes habitudes quotidiennes, ses souvenirs finalement et incarne sa jeunesse et en creux son aliénation socio-économique.

V- Aller au parc : une parenthèse dans l'habiter ou la fuite de l'exiguïté et de l'insalubrité

Une troisième explication de la fréquentation des parcs est avancée par les interviewés : la proximité est mise en avant. Par commodité, ils choisissent de fréquenter le parc le plus proche de chez eux. En effet, une des conditions de la récréation est qu'elle ne prenne pas trop de temps. Les itinéraires sont donc réduits au plus court chemin. Ainsi en est-il du déplacement de Bac Hai, homme d'environ 70 ans, retraité, qui habite dans un appartement avec ses enfants au bord du canal Thi Nghe⁵.

J'habite dans cet immeuble-là (Nguyen Dinh Chieu) depuis dix ans. Auparavant, j'habitais juste au bord de ce canal. À cette époque, il n'y avait pas ces arbres, ils existent depuis une dizaine années seulement, et ont été plantés après le déménagement des habitants. Avec l'argent de l'État (expropriation des logements en bord du canal), on a acheté un appartement dans cet immeuble pour loger toute la famille.

Pour ce riverain, aller au bord du canal c'est faire seulement quelques pas. Il y va presque tous les jours.

Par le passé, le canal Nhieu Loc-Thi Nghe était très pollué par les eaux usées rejetées alors sans traitement. En 1995, un grave incendie a détruit des centaines de maisons au bord du canal. Pour reloger les habitants et améliorer la qualité de l'environnement, la ville a construit l'immeuble Nguyen Dinh

5. À l'époque de la colonisation, les Français l'appelaient « Arroyo d'Avalanche ».

Chieu. Cependant, les appartements ne mesurent que 50 m², ce qui est trop peu pour loger une famille de quatre personnes (l'exemple de la famille de Bac Hai) (Parenteau *et al.*, 1997). La fréquentation régulière d'espaces publics extérieurs est donc une pratique répandue destinée à rompre la promiscuité. Ainsi, Bac Hai fréquente-t-il bien d'autres lieux publics qui se trouvent en plein centre-ville. Le matin, avant 7 heures, avant que les guichets n'ouvrent pour les visiteurs il se rend au jardin Thao Câm Viên (Jardin botanique et zoologique) pour y faire sa gymnastique. Sinon, Bac Hai fait souvent du vélo vers le parc, à côté de Notre-Dame, « pour voir la ville ». Il se rend, de façon plus irrégulière, au parc Le Duan au gré de ses envies, de son « humeur ».

La relation de Bac Hai aux lieux publics du centre-ville est donc assez complexe ; elle se décline différemment en fonction de la distance du lieu à son domicile. La mobilité dans le cas de Bac Hai ne répond pas à une motivation précise. Elle permet à un certain nombre de ses envies de se réaliser. Le canal est le but de ses promenades quotidiennes et lui rappelle le quartier où il a vécu, les souvenirs de son ancienne maison, mais il ne s'y attarde pas. Le jardin privé et le parc Le Duan sont pour lui synonymes de détente et d'activités sportives. Le temps consacré à ces deux lieux est donc plus long et ne dépend que de sa volonté de pratiquer une activité traditionnelle : la marche et la gymnastique douce, activités qui conviennent à son âge : d'après lui, les parcs ne sont pas utilisés par les jeunes pour le sport. Cependant, sa relation à la nature ne s'arrête pas aux deux seules fonctions du souvenir et du bien-être corporel. Selon lui, la nature à pratiquer et à contempler se situe également au centre-ville qui est relié à l'histoire de l'urbanisme de l'ancienne Saigon. Il se rend souvent ainsi dans le quartier de Notre-Dame où se trouvent tous les bâtiments administratifs et économiques de la ville existant depuis l'époque de la colonisation française et qui côtoient un ensemble d'espaces publics verdoyants : squares, parcs, jardins mais aussi alignements d'arbres sur des trottoirs larges.

Ici, c'est beau, aéré et magnifique pour faire quelques tours pendant l'après-midi.

L'environnement et les espaces publics en l'occurrence sont bien entretenus et ils permettent de lutter contre la pollution insupportable des bords d'*arroyo* et de la ville en général. C'est donc un itinéraire agréable qui correspond classiquement à une promenade dominicale, où l'on prend le temps de flâner. La ville dans ses espaces publics se présente comme l'espace de la flânerie.

VI - Survivre dans et par les parcs

Jusqu'à présent, les habitants viennent au parc pour se distraire, se reposer, prendre l'air, faire de l'exercice ou tout simplement se faire plaisir. En général, ce sont des activités de temps libre. Cependant, certains utilisent ces espaces pour travailler et ces lieux sont également fréquentés dans une optique économique.

Un marchand ambulant, M. A donne à voir une autre pratique des espaces verts de la grande agglomération. La description de ce type de pratique montre combien pour certains la vie en ville peut être difficile (Bolay *et al.*, 2000).

M. A est représentatif des milliers de personnes qui s'installent en ville pour survivre (Gubry *et al.*, 2002). Il vient de Gia Lai, une province des hauts plateaux du pays. Ayant suivi l'école jusqu'au collège, il a beaucoup de difficultés à trouver du travail. Il vend donc des boissons à l'entrée des parcs. Chaque matin, il prend le bus pour venir au parc Le Duan et retourne le soir dans son logement qu'il partage avec un colocataire. Ce dernier vient aussi d'une province éloignée et s'est installé dans le même parc que M. A mais pour proposer des courses en moto-taxi⁶. Pour M. A, il est très difficile de choisir un bon site de vente. Avant, il allait au parc Lê Van Tam mais la surveillance des gardiens s'y fait de plus en plus sérieuse. Aussi a-t-il dû se déplacer vers un square. Mais, là aussi, il n'a pas le droit de s'installer à l'intérieur. En effet, depuis l'année 2000, la municipalité interdit les activités des marchands ambulants installés sur les trottoirs et dans les parcs. M. A vend donc des boissons aux clients en bord de square en se méfiant de la police :

Il faut faire attention aux policiers ici. Je n'ose plus me mettre sur le trottoir du parc. Dès que je mets les marchandises, quelques secondes après un gardien vient me rappeler à l'ordre. C'est pourquoi je dois m'asseoir dans ce coin de rue. Les mois derniers, je n'ai pas beaucoup gagné et il me faut donc aller vendre dans un autre lieu le soir.

Il n'ose plus rester dans le parc parce qu'il a déjà été interpellé par la police, et à chaque fois, il a perdu toutes ses marchandises. La vie est donc difficile pour M. A, mais selon lui, il vaut mieux rester en ville pour survivre que de retourner au village où il ne peut rien faire. Quoi qu'il en soit, il est obligé de se déplacer toute la journée pour faire fonctionner son commerce. Ainsi, s'il n'y a pas beaucoup de visiteurs dans le parc, M. A doit se rendre ailleurs, comme au parc Tao Dan le plus souvent :

Parfois je suis triste : ma vie ressemble à une vie dans la rue. Je passe toute la journée à travailler à proximité du parc. Quand je suis fatigué, je n'ai pas le

6. *Xe ôm* en vietnamien, c'est-à-dire qu'il attend les clients pour des courses en motocyclette.

droit de rentrer dans le parc pour me reposer comme les autres : les gardiens me connaissent déjà et je dois surveiller mes marchandises.

C'est cette image qui revient souvent pour n'importe quel marchand ambulant dans le monde. Ces vendeurs étaient considérés comme des occupants habituels du lieu. Ils s'y retrouvaient fréquemment après avoir fui la police, pour contrôler leur matériel et le remettre en état, ou aussi pour comparer et échanger leurs marchandises (De Biase et Coralli, 2009). Ne pas utiliser le parc normalement, observer les autres et se reposer ont conduit M. A à réfléchir sur sa situation :

Je conseille aux jeunes de faire des études, afin qu'ils prétendent à un bel avenir car, quand on a un diplôme, il est plus facile de trouver un travail. À mon époque, on avait seulement besoin de savoir lire, écrire et compter, on ne connaissait pas l'importance des diplômes, à la différence de votre génération.

Le parc est donc aussi un lieu de la pauvreté. Il ne s'agit pas d'un endroit préservé des miséreux de la ville qui ne serait destiné qu'à favoriser des comportements élitistes associés à la maturation des sentiments et au processus de la réflexion intellectuelle (Corbin, 1995).

*

L'observation des espaces verts à Hô Chi Minh-Ville révèle la demande sociale de nature. Il ne s'agit non seulement d'une réaction aux effets de l'urbanisation et de la pollution pour obtenir une meilleure hygiène de vie mais aussi d'une exigence de qualité de vie (Rougerie, 2000).

Les itinéraires suivis par les usagers nous ont permis d'observer que pour les citoyens les pratiques de la nature sont fortement liées à leur vie quotidienne et que de ce fait la fréquentation de la nature reflète les contraintes économiques mais aussi les aspirations culturelles. Il faut donc voir la mobilité vers les espaces verts d'une manière non plus uniquement liée à des trajets obligés mais comme faisant partie intégrante des modes de vie (Ghorra-Gobin, 2001).

La présence de la nature en ville semble être devenue une condition contribuant à la qualité de vie des citoyens. Cela conduit les citoyens à la recherche spontanée d'espaces verts autour de leur lieu de résidence en vue de leurs promenades. Ce comportement, évoqué à propos du passé, des souvenirs et même de l'organisation quotidienne qui ne demeurent pas une simple image mentale, a donc un effet performatif, symbolique, et réel.

Bibliographie

Bassand M. et al., dir., 2000 - Métropolisation, crise écologique et développement durable. L'eau et l'habitat précaire à Hô Chi Minh-Ville, Vietnam. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 299 p.

Centre de recherche et de rencontres d'urbanisme, Espaces verts et habitat, 1979 - Colloques de Marly, 8-9 mai 1979. Paris : Centre de recherche et de rencontres d'urbanisme, 138 p.

Hô Chi Minh-Ville, Comité populaire, 1995 - L'aménagement du canal Nhieu Loc-Thi Nghe. Hô Chi Minh-Ville : Comité populaire, 48 p.

Corbin A., 1995 - L'avènement des loisirs 1850-1960. Paris : Aubier ; Rome : Laterza, 626 p.

De Biase A. et Coralli M., 2009 - *Espaces en commun, nouvelles formes de penser et d'habiter la ville*. Paris : L'Harmattan, 223 p.

France. Ministère des Droits de la femme, 1982 - *Enquête d'emploi du temps de l'INSEE (1974 -1975). Les femmes en France dans une société d'inégalités*. Paris : La Documentation française, 188 p.

Ghorra-Gobin C., 2001 - *Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale*. Paris : L'Harmattan, 265 p.

Gubry P., dir., 2002 - *Ho Chi Minh-Ville et Hanoï, populations et migrations intra-urbaines*. Paris : Programme de recherche urbaine pour le développement, IRD, ISTED, GEMDEV, 42 p.

Gubry P., et al., dir., 2008 - *Bouger pour vivre mieux : les mobilités intra-urbaines à Hô Chi Minh-Ville et Hanoï*. Hanoï : Éditions de l'Université nationale d'Économie, 291 p.

Gubry P., Vu T.H et Lê V.T., dir., 2002 - *Les chemins vers la ville. La migration vers Hô Chi Minh-Ville à partir d'une zone du delta du Mékong*. Paris : Karthala, CEPED, 343 p.

Héran F., 2000 - *Transports en milieu urbain : les effets externes négligés*. Paris : Documentation française, 117 p.

Ngoc Du T.T., 1995 - Living conditions of Vietnamese women in urban areas. In : *Culture in development and globalisation*. Tokyo : Toyota Foundation, 509 p.

Paquot T., dir., 2007 - Dossier « Rues des Cités ». *Urbanisme*. Paris, n° 353, p. 54-68.

Parenteau R., dir., 1997 - Habitat et environnement urbain au Vietnam. Hanoï et Hô Chi Minh-Ville. Paris, Ottawa : Karthala, CRDI, 334 p + 24 pl.h.t.

Rougerie G., 2000 - *L'homme et son milieu, l'évolution du cadre de vie*. Paris : Nathan, 288 p.

Schmitt M., 1997 - Transports urbains à Hô Chi Minh-Ville : le coût d'une métamorphose mal maîtrisée. *Informations et commentaires*. Lyon, n° 99, p. 27-32.

Résumé

À l'heure actuelle, Hô Chi Minh-Ville concentre à l'extrême les contradictions nées d'une importante urbanisation en constante évolution du maintien d'une qualité de vie liée à une présence très appréciée de la nature dans la ville, d'espaces verts en particulier. Relever ces contradictions s'avère particulièrement important dans le cadre des recherches menées sur les aspects qualitatifs du rapport de l'homme à la nature, et ce afin d'assurer de meilleures conditions de vie à la population urbaine. Nous souhaitons ainsi montrer que la compréhension des pratiques citadines des espaces verts constitue un élément indispensable dont il faut tenir compte dans les recherches en cours sur l'importance que la population vietnamienne attache aux espaces verts. Pour les usagers des espaces verts, ceux-ci ne sont pas seulement un lieu de promenade mais aussi un lieu où s'organise la vie quotidienne. Par exemple, quatre personnes que nous avons interrogées et qui fréquentent le même parc, y suivent des itinéraires différents et y ont des activités qui divergent considérablement. Une étude de leur parcours personnel fait apparaître l'existence d'une sorte de fil conducteur reliant la pratique de la nature à la vie quotidienne des citadins d'un pays en voie de développement comme le Vietnam.

Mots-clés : Vietnam, Hô Chi Minh-Ville, parc, espaces verts urbains, urbanisation et espaces verts, cadre de vie, mobilité urbaine, mode de vie, vie quotidienne.

Abstract

A life facing green spaces: from one route to another...

The example of attendance at park Lê Van Tam by the inhabitants of Ho Chi Minh City

Today, Ho Chi Minh City concentrates contradictions arisen from an important on-going urbanization with life quality preservation bound to the enjoyment of urban nature, in particular enjoyment of green spaces. To point out these contradictions is particularly important within the present research framework led on the qualitative aspects of man-nature relationships in order to ensure better living conditions for urban populations. We aim to show that the understanding of green spaces enjoyment by inhabitants establishes an essential element that we must take into account regarding the key relation between the Vietnamese population and green spaces. According to green space users, these are not only places for hanging around but also places where life gets organized. For example, we questioned four people frequenting the same park, they all use different routes to get there and come for different purposes. A study of their personal routes reveals the existence of a connection between the nature practices and city-dwellers life organization in a developing country such as Vietnam.

Key-words : Vietnam, Hô Chi Minh City, park, urban green spaces, urbanization and green spaces, life quality, urban mobility, lifestyle, everyday life.